

Gaia Guasti

**Lettres
d'un
mauvais
élève**



1.

Chers parents,

Il va bien falloir que je vous le donne, mon bulletin.

Vous n'allez pas être surpris : c'est un désastre.

Double avertissement, de travail et de comportement. Menace de redoublement à la fin de l'année. Rien de nouveau sous le soleil.

Le bon côté d'être un mauvais élève, ou plutôt le pire élève de la classe, et par moments du collège, c'est qu'à force, les parents s'habituent.

Demain, vous allez faire semblant de vous arracher les cheveux, vous annoncerez des punitions, vous élèverez la voix et peut-être même la main, mais au fond, c'est juste une comédie. Vous vous y attendiez. Vous le saviez. Après tout, on a les enfants qu'on mérite.

Moi, en revanche, je ne m'habitue pas. Jamais. Bien sûr, je fais semblant de m'en moquer.

Mais à chaque fois, lorsque je sors ce foutu bulletin et que je le pose sur la table, c'est la même histoire, la même boule au ventre qui me reprend, la même envie de tout balancer par la fenêtre.

Voilà pourquoi je préfère vous prévenir. Me jouer la scène par avance dans ma tête, histoire de ne pas arriver sans préparation. Peut-être même qu'à force de me préparer, je vais vous paraître blasé. Ça va vous énerver encore plus, de me voir si indifférent à mes mauvais résultats.

Mais ça ne vous arrive jamais, à vous, de vous sentir nuls ? Comment ça se passe, papa, au boulot, lorsque ton petit chef vient te taper sur les doigts, en lâchant que vraiment, aussi con que toi, c'est pas permis ? Et toi maman, derrière ce guichet où tu crèves d'ennui depuis des années, tu ne triches jamais pour prendre une pause plus longue, tu ne racontes jamais n'importe quoi à ta responsable lorsque tu arrives en retard ? Ça vous fait quoi, de vous sentir minables ? Non, ne dites rien. Vous n'avez pas besoin de répondre. Je le sais parfaitement, ce que ça fait. Ça vous fait que quand vous rentrez à la maison, vous avez juste envie de ne plus penser à rien, ni à vos problèmes ni aux miens.

Demain, devant mon bulletin catastrophique, nous allons jouer une double comédie : moi qui suis triste à mourir je ferai semblant de rien, et vous qui étiez résignés d'avance, vous aurez l'air terriblement déçus.

Je me demande ce que vous allez trouver cette fois, comme punition. Même moi, à votre place, je ne saurais plus quoi inventer.

Il y a des jours, vous me faites de la peine.

2.

Chère Coline,

Cette fois, tu t'es surpassée.

Déjà que tes mimiques de bonne-élève-déléguée-et-membre-du-club-lecture m'énervent. Mais t'étais vraiment obligée, en plus, de déballer à tout le monde ce qu'on avait dit sur moi au conseil de classe ? Que même la menace de redoublement était une farce, car je suis un cas désespéré et ça ne sert à rien que je redouble, au contraire le plus vite je me casse du bahut, le mieux tout le monde se porte ? Ça ne devrait pas rester confidentiel ?

Certes, sur le moment, lorsque je t'ai vue rapporter les résultats des uns et des autres dans la cour, en sortant les notes que tu avais prises au conseil de classe pour faire sérieux, encore une fois j'ai haussé les épaules. J'ai même rigolé. J'ai dit : Tant mieux. Vite fait que je me tire de ce collège de merde, j'ai dit.

Mais, à l'intérieur, ça brûlait encore plus fort.

Déléguée de classe ?

Mais tu représentes qui, quoi ? Est-ce que tu m'as jamais proposé de l'aide, toi ? Est-ce que tu as jamais pris ma défense lorsque je me fais incendier par monsieur Gunter ?

Et après tu t'étonnes que j'écrive collabo au cutter sur ton sac neuf. Celui que tes parents t'ont offert pour te féliciter de tes bons résultats. Pourtant j'ai même pris le temps de vérifier l'orthographe sur Wiktionnaire. J'aurais pu ne pas me casser la tête et écrire conne, ou pétasse, mais les insultes c'est des mots comme les autres, il faut choisir celui qui convient.

T'es pas une pétasse, Coline, et t'es loin d'être conne. Mais t'es collabo.

Tu as piqué une crise de nerfs devant ton sac abîmé, mais collabo tu es et collabo tu restes.